



© site officiel Angéline Le Ray

Angéline Le Ray démarre sa formation musicale au CRR de Rennes où elle obtient ses premiers prix de flûte traversière et de musique de chambre, ainsi qu'une Licence de musicologie à l'université de Rennes II. Elle commence sa formation vocale au Conservatoire de Caen avec Jacques Bona puis au Conservatoire de Rennes avec Martine Surais. Elle intègre ensuite le Conservatoire Royal de Mons en Belgique dans les classes de Thierry Migliorini (chant), Guy Van Waas (musique de chambre) et Marc Grauwels (flûte traversière) dont elle obtient son Master avec grande distinction dans chacune des disciplines. Elle a été membre du Centre d'Art Lyrique de la Méditerranée, de l'Atelier Baroque du Conservatoire de Paris XI et titulaire d'un prix d'art lyrique au concours Bellan 2011. Elle est lauréate du Festival International CIMA 2013 (Italie).

Elle travaille actuellement la technique vocale avec Jorge Chaminé.

Elle a suivi des Master-classes internationales auprès de Gabriel Bacquier, Michèle Command, Jorge Chaminé, Teresa Berganza, Pierre Barrat, Dalton Baldwin et s'est perfectionnée en chant baroque auprès d'Howard Crook, Julie Hassler, Claire Lefillière et Marie-Louise Duthoit.



© CRI baie de Somme

Conservatoire à rayonnement
intercommunal de la Baie de Somme
23 rue Lesueur – 80100 Abbeville – 03 22 24
41 28
cri-abbeylois@orange.fr

Heures d'ouverture du secrétariat
Lundi : 14H – 19H
Mardi : 9H – 20H
Mercredi : 9H – 20H
Jeudi : 9H – 19H
Vendredi : 9H – 18H
Samedi : 8H – 14H



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes
Abbeville

Février



Beauvarlet, Jacques Firmin (1731 - 1797)

La Sultane

D'après Carle Van Loo
Gravure en taille douce
Musée Boucher-de-Perthes, Abbeville

Autour du thème de "l'invitation au voyage", le musée Boucher-de-Perthes s'associe pour la deuxième fois au Conservatoire à Rayonnement Intercommunal de la baie de Somme. Cette rencontre croise arts lyriques et plastiques pour emmener le public vers des horizons rêvés et parfois fantasmés.

*"Le voyage dans la lune" - Opéra-féerie – Jacques OFFENBACH (1875)
Chœur final de l'acte I - En route vers la lune (Chœur de chambre et piano)*

"Le Voyage dans la Lune" est un opéra-féerie en 4 actes et 23 tableaux de Jacques Offenbach, livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier et Arnold Mortier d'après Jules Verne.

Synopsis :

À 17 ans, son éducation et un tour du monde à peine achevés, le prince Caprice s'ennuie. Il rêve de découvrir des contrées inconnues et inexplorées. Il demande à son père, le roi Vlan, et aux savants du royaume, de trouver un moyen qui lui permette de visiter la lune. Le savant Microscope conçoit alors un immense canon et un obus, dans lequel tous les trois embarquent. À leur arrivée sur la lune, ils découvrent que cette dernière n'est pas tout à fait déserte, contrairement à ce qu'affirmait la science...

Claude Mellan fait partie des rares artistes du XVII^e siècle à s'être penché sur le sujet complexe de la représentation de la lune. Il le fait sous l'impulsion de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc qui, à partir d'août 1636, le pousse à traiter ce sujet. Pour y parvenir, Mellan observe la lune des nuits entières à travers sa lunette et la dessine inlassablement en veillant à noter les différentes phases de son cycle. C'est dans une approche aussi scientifique qu'artistique que le plus célèbre des graveurs abbevillois grave trois phases de la lune : lune croissant, décroissante et pleine lune. Grâce à la précision du trait, nous avons devant les yeux une véritable carte de l'astre lunaire tel qu'il pouvait exister au XVII^e siècle. Claude Mellan associe à cette précision un travail exceptionnel du burin, jouant sur la profondeur des tailles parallèles qui, à une certaine distance, produit sur notre œil l'impression d'un véritable relief.



Claude MELLAN
Faces de la lune
Taille-douce, burin, vers 1634-1636
Abbeville, musée Boucher-de-Perthes
photo B. Jagerschmidt

"Les musiques bizarres" de l'Exposition Universelle de Paris : "Harou-Samé" - Louis BENEDICTUS (1889)

Harou-Samé (piano seul)

Berceuse japonaise de la région de Chugoku (soprano et piano)

Louis Benedictus est un compositeur et pianiste français (1850-1921) qui publia avec un très grand succès le premier recueil des "Musiques Bizarres" de l'exposition universelle de 1889 à Paris. Il réalisa le tour de force de saisir au vol l'insaisissable musique dont l'origine se perd dans le lointain des siècles.

Benedictus expliqua dans une lettre adressée au critique musical Adolphe Jullien qu' : "À la section japonaise, il y avait une exposition très complète d'instruments de musique

"L'italiana in Algeri" - Dramma giocoso – Gioachino ROSSINI (1813)

Chœur final de l'opéra - Buon viaggio, stian bene -

(Chœur de chambre et piano)

"L'italienne à Alger" est un opéra bouffe en deux actes de Rossini sur un livret de Angelo Anelli.

Synopsis :

Isabella, une italienne d'une beauté sans pareil, entreprend un périlleux voyage à Alger pour libérer Lindoro, son amant, retenu comme esclave dans le sérail du Bey Mustafà, qui veut la marier à sa femme Elvira dont il veut se débarrasser. Sur les rives du sérail, le bateau d'Isabella fait naufrage. Alors capturée par les corsaires, elle se retrouve donc chez Mustafà, qui tombe fou amoureux d'elle. Pour s'en débarrasser, elle imagine une ruse en lui demandant d'intégrer la confrérie des « pappa taci » (littéralement bouffe et tais toi) lors d'une mascarade de cérémonie pendant laquelle les amants s'enfuient alors que Mustafa et tous les turcs sont ivres morts.

Dans le final de l'opéra, Mustafa revient à lui et, comprenant la situation, demande à Elvira de le pardonner. Cette conversion le mène à la réconciliation avec tous les personnages. Chacun retrouve sa place et chante le bonheur retrouvé : "Buon viaggio, stian bene" (Bon voyage, que tout aille bien)

Pour les hommes du XVIII^e siècle, l'Orient - qui englobe l'Afrique du Nord jusqu'à la Turquie - est un objet de fantasme, avec son cortège de sultans et de harems. C'est la marquise de Pompadour qui chargea Carle Vanloo de l'exécution du tableau gravé par Beauvarlet. La sultane prenant le café qu'une servante noire lui présente était destiné à orner un dessus-de-porte de la chambre à la turque dans laquelle dormait la marquise dans son château de Bellevue. Plus de quatre-vingt ans séparent ce tableau de l'aquarelle de William Wyld qui vint à Alger trois ans après son occupation par les Français. Il y dessina cette marine où l'on devine le profil blanchâtre d'Alger et qui évoque les dangers que courent les marins à l'approche des falaises de la côte.



Jacques-Firmin BEAUVARLET
d'après Carle VAN LOO
La sultane
Taille-douce, eau-forte, 2eme moitié du XVIII^e siècle
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes



William WYLD
Vue d'Alger
Aquarelle et gouache sur papier, 1835
Don de la Société d'Émulation d'Abbeville, 1885
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes
Photographie B. Jagerschmidt

"Winterreise" – Lied "Gute Nacht" - Franz Schubert (1827)
(Baryton et piano)

"Winterreise" (Voyage d'hiver en français) est un cycle de 24 lieder pour piano et voix, composé par Franz Schubert en 1827, un an avant sa mort, sur des poèmes de Wilhelm Müller. Ce cycle est sans doute le plus beau recueil de lieder du compositeur. Par sa densité et son dramatisme, l'œuvre dépasse tout ce qu'il a produit dans le genre.

Le premier lied, "Gute Nacht" (Bonne nuit) donne déjà la tonalité mineure du cycle. L'action a déjà eu lieu : la bien-aimée n'est plus sienne, et le poète dit adieu au monde ; Schubert l'entend sur un rythme de marche. La musique et les paroles sont portées par le chagrin amoureux et figurent des états de conscience inquiétants. On ressent le caractère sombre du musicien dans une composition justement fondée sur une ruminantion du souvenir, propre au romantisme.

Astrid Walford, peintre grenoblois d'origine anglaise, se caractérise par un style plein de réalisme et de délicatesse dans le rendu des paysages de montagne légèrement embrumés au lever du soleil. Il représente ici le Cervin, montagne la plus connue de Suisse pour sa forme pyramidale, située sur la frontière avec l'Italie. Les quatre faces de ce pic se rejoignent à environ 400 mètres en dessous du sommet dans une pyramide sommitale, appelée "le toit". Son sommet est une arête large d'environ deux mètres, sur laquelle se distinguent en réalité deux sommets : celui appelé "sommet suisse", le plus à l'est, qui culmine à 4 477,8 mètres d'altitude, et le "sommet italien", légèrement plus bas (4 476 mètres), sur la partie ouest de l'arête. La composition choisie par Astrid Walford met au premier plan un chemin escarpé invitant le visiteur à emprunter le long voyage vers le sommet enneigé qui occupe le fond du tableau. Le vide qui se dessine à droite laisse place à une incertitude : au-delà des grands espaces qui s'offrent au spectateur, le voyage est-il sans danger ?



Astrid WALFORD
Le Cervin
Huile sur isorel, XX^e siècle
Dépôt CCA, 2005

accompagnée de cahiers de musique japonaise et chinoise où j'ai puisé quelques airs dont le Harou-Samé".

La mélodie japonaise qui suivra est une berceuse venant de la région de Chugoku, à l'extrémité ouest de Honshu, la plus grande île du Japon. Ces tendres vers sont chantés par une maman qui berce son enfant en lui souhaitant une bonne santé pour toute sa vie.

Les Expositions universelles sont l'occasion d'un regain d'intérêt pour les cultures des pays lointains, notamment le Japon. Estampes, meubles et bibelots nippons font le bonheur des collectionneurs de la deuxième moitié du XIX^e siècle au début du XX^e siècle. Notre petit gobelet en laque incrusté de nacre, pièce soignée faite en matériaux luxueux, témoigne de cette mode du japonisme, de même que le petit okimono d'ivoire. Cette pièce appartient à une production qui connaît son apogée après 1868 sous la poussée de la clientèle européenne. La production s'organise en masse et, à l'aube du XX^e siècle, on retrouve des okimono sur les devantures du Bon Marché à Paris alors que les japonais, eux, ne leur témoignent que peu d'intérêt.



Gobelet
bois laqué, marqueterie de nacre
Asie
Abbeville – musée Boucher-de-Perthes



Okimono, paysan portant une fourche
Ivoire, Japon
Don Lennel, 1922
Abbeville – musée Boucher-de-Perthes

Mélodie "L'invitation au voyage" Mélodie d'Henri DUPARC (1870)

(Soprano et piano)

"L'invitation au voyage" d'Henri Duparc est une mise en musique du célèbre poème de Charles Baudelaire.

Dans le poème en vers figurant dans le recueil "Les Fleurs du Mal", le poète décrit à sa bien-aimée un pays idéal où ils pourraient s'installer ensemble. Pour sa musique, Duparc retient les deux strophes les plus impressionnistes, si évocatrices pour l'aquarelliste qu'il était également, parmi lesquels on trouve les célèbres vers :

« Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté".

"L'invitation au voyage" est une mélodie envoûtante et lancinante dans laquelle le compositeur a su saisir toutes les nuances de la poésie de Baudelaire pour évader le chanteur, le pianiste et l'auditeur, vers ce pays de Cocagne.

Le voyage proposé par Duparc à la suite de Beaudelaire est un voyage intérieur, fantasmé, vers un pays qui n'est pas précisément identifié, oscillant entre Hollande et Orient. Cette évocation du voyage rêvé se retrouve dans *La liseuse* où le peintre Callet brosse en quelques touches rapides le portrait d'une femme tenant un livre ouvert mais dont la pensée semble vagabonder au-delà des lignes. La boîte de bois et d'ivoire de style islamique évoque quant à elle cette « splendeur orientale » que décrit le poète dans ses vers



Antoine-François Callet
La liseuse
2eme moitié du 18e siècle
Don Boucher de Perthes, 1868
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes
(salle Vayson)



Sormani Veuve Paul et Fils
Coffret orné de scènes sculptées de style chinois
Bois, ivoire – après 1878
Don Lennel, 1922
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes
© RMN

"Les Indes galantes" - Opéra-ballet – Jean-Philippe RAMEAU (1735)
Chœur final du Prologue - *Traversez les plus vastes mers -*
(Chœur de chambre et piano)

"Les Indes galantes" est le premier des six opéra-ballets de Jean-Philippe Rameau. Il est composé d'un prologue et de quatre entrées, sur un livret de Louis Fuzelier. Cette œuvre est généralement considérée comme la plus représentative et le chef-d'œuvre du genre de l'opéra-ballet.

Elle développe quatre intrigues "galantes" différentes, dont le seul lien est l'exotisme, très en vogue au XVIII^e siècle où l'on raffolait de "turqueries" et de "perseries". Il s'agit avant tout de varier les lieux et les ambiances tout en privilégiant la danse et en déployant un éventail de situations et d'émotions que la musique de Rameau peut envelopper de ses somptueuses couleurs et de ses rythmes savants.

L'opéra-ballet raconte les aventures de jeunes gens des quatre nations, France, Italie, Espagne et Pologne, qui délaissent « les paisibles retraites » pour le combat, préférant la gloire aux plaisirs de la jeunesse et de l'amour. Les "fils de Vénus" aux ordres d'Amour s'envolent loin de l'Europe, sur les rivages des Indes, c'est-à-dire, la Turquie, le Pérou, la Perse, L'Amérique, où se dérouleront quatre péripéties amoureuses.

Les turqueries et perseries qui inspirent Rameau dans son opéra-ballet traversent toutes les formes d'art et vont jusqu'à se loger dans les intérieurs des aristocrates et des riches bourgeois du siècle de Louis XV. Le poignard à manche d'ivoire du musée d'Abbeville est caractéristique de l'art persan, avec ses motifs incrustés figurant des animaux en course ou en lutte sur fond de rinceaux végétaux. Cependant, les Indes que décrit Rameau sont avant tout un pays fantasmé, plein de monstres que l'on se plaît alors à imaginer peuplant les mers lointaines. On les retrouve figurés sur la gravure de la *Cosmographie* de S. Münster dans laquelle le moine cordelier allemand réunit tous les monstres et merveilles relevés de récits antérieurs, de façon exhaustive et sans vérification quelconque. Il localise ces monstres marins dans les régions nordiques encore inexploitées. Les ouvrages comportant des représentations de monstres remportaient beaucoup de succès et cela peut aider à expliquer la persistance de ces images dans les traités géographiques ou scientifiques.



Hans Rudolf Manuel DEUTSCH
Les marins monstres & terrestres lesquels on trouve en beaucoup de lieux et parties septentrionales, illustration de l'encyclopédie La Cosmographie universelle de Sébastien Münster
Taille d'épargne, gravure sur bois, XVIe siècle
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes



Poignard
Ivoire (manche), bronze doré (lame)
Perse
Don Lennel, 1922
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes

"Così fan tutte" - Opera buffa - W.A. Mozart (1790)
Acte I - *Trio Soave sia il vento (Fiordiligi, Dorabella et Don Alfonso)*

"Così fan tutte" est un Opera buffa en deux actes de Wolfgang Amadeus Mozart sur un livret en italien de Lorenzo da Ponte. Il marque la troisième et dernière collaboration entre Mozart et da Ponte, après *"Le Nozze di Figaro"* et *"Don Giovanni"*.

Synopsis :

Le vieux et cynique Don Alfonso déclare à ses amis Ferrando et Guglielmo, deux officiers de l'armée, qu'on ne peut faire confiance aux femmes : outrés, Ferrando et Guglielmo vantent la constance de leurs fiancées, les deux sœurs Dorabella et Fiordiligi. Don Alfonso propose d'éprouver leur fidélité dans un pari – à condition que les deux officiers acceptent de ne rien dire à leurs fiancées et d'obéir à ses ordres. Aidé de l'ingénieuse soubrette Despina, Don Alfonso annonce à Dorabella et Fiordiligi le prétendu départ de leurs fiancés pour la guerre : leur tristesse semble sincère. Les deux sœurs joignent leur voix à celle d'Alfonso dans un miraculeux trio d'adieux, *"Soave sia il vento"*.

Au XVIII^e siècle, l'éventail est un des accessoires indispensables de la femme apprêtée, souvent utilisé comme outil de séduction. Orné d'un décor de chinoiserie, l'éventail du musée d'Abbeville s'inscrit dans une mode qui traverse l'Europe au siècle de Louis XV. Sur ses feuilles, on observe une femme, vêtue d'un costume d'inspiration asiatique, accompagnée par un serviteur et assise dans un jardin dont les fleurs en fins rinceaux évoquent le répertoire ornemental de la Chine.



Éventail à décor de chinoiseries
Bois laqué et ivoire (branches), papier (feuille)
Don Lennel, 1922
Abbeville - musée Boucher-de-Perthes